



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

8 (1998)

Georges Duby et l'histoire des femmes

Claudine Leduc

Marie-Joe BONNET, *Les Relations amoureuses entre les femmes du XVIe au XXe siècle. Essai historique*, Éditions Odile Jacob, Collection Opus, 1995, 416 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Claudine Leduc, « Marie-Joe BONNET, *Les Relations amoureuses entre les femmes du XVIe au XXe siècle. Essai historique*, Éditions Odile Jacob, Collection Opus, 1995, 416 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/331>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/331>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Claudine Leduc

Marie-Joe BONNET, *Les Relations amoureuses entre les femmes du XVIe au XXe siècle. Essai historique*, Éditions Odile Jacob, Collection Opus, 1995, 416 p.

- 1 Il s'agit de la deuxième édition d'un ouvrage pionnier paru en 1981 sous le titre *Un Choix sans équivoque* chez Denoël-Gonthier, Collection Femmes. C'était la publication d'une thèse d'histoire soutenue à l'Université de Paris VII sur « Les relations amoureuses entre les femmes du XVIe au XVIIIe siècle », thèse elle aussi pionnière. En fait, est-il précisé dans la préface (p. 17), « c'est presque un livre nouveau, des chapitres entiers ont été refondus, d'autres ajoutés (XVIe et XXe siècles), mais surtout la perspective d'ensemble s'est complètement renouvelée, radicalisée diront certains, au contact de la difficile réalité sociale des temps présents ». Les choses sont clairement dites : les recherches historiques de M.-J. Bonnet s'inscrivent dans un combat passionné engagé depuis très longtemps et destiné à être réitéré jusqu'à la reconnaissance sociale et juridique de la Différence en général et de la différence des relations amoureuses en particulier.
- 2 Face à A. Corbin qui soutient dans *l'Histoire de la vie privée* qu'il est impossible de faire l'histoire de « l'homosexualité féminine » « En dehors d'une pratique mondaine qui court des anandrynes de la fin du XVIIIe siècle aux riches Américaines installées dans le Paris de la Belle Époque, nous ne connaissons guère que les interminables propos des médecins et des magistrats » -, M.-J. Bonnet entend démontrer que « l'histoire des relations amoureuses entre les femmes est possible » à condition de bien vouloir s'engager dans une recherche qui sent « le soufre » (p. 15) et d'aborder l'étude de l'amour lesbien dans toutes ses dimensions, « sa dimension sexuelle, sa dimension sociale, spirituelle et initiatrice » (p. 254). Et d'ajouter (p. 17) « ce qui me permet de comprendre les lesbiennes du XVIIIe siècle, les Rosa Bonheur, Suzy Solidor et autres Natalie Clifford Barney, c'est d'avoir participé au Mouvement de libération des femmes depuis ses premières manifestations, puis à la fondation du Front homosexuel d'action révolutionnaire pour le quitter bientôt parce que ma place était parmi les femmes ». Il est vrai que les travaux de M.-J. Bonnet sont pour l'instant, dans la mesure où la thèse soutenue par Florence Tamagne n'a pas encore été publiée, les seuls qui permettent de combler les lacunes de *l'Histoire des femmes en Occident* sur les relations amoureuses entre les femmes.
- 3 Cette recherche est menée à deux niveaux, celui des realia et celui des représentations, mais en privilégiant, comme il était presque de règle à l'époque où elle a été entreprise, le second. Les realia ? M.-J. Bonnet se pose la question de la « visibilité » des lesbiennes, des moments où l'histoire les fait apparaître sur le devant de la scène et des contextes idéologiques dans lesquels se sont insérés leur mise en évidence et leur effacement. Est-ce que cette quête se confond avec l'inventaire des manifestations d'une « pratique mondaine » échelonnées sur plusieurs siècles ? Certes l'étude de la « visibilité » des relations amoureuses entre femmes est « mondaine », mais elle ne doit pas être confondue avec celle d'une « pratique mondaine ». S'il est difficile de « voir » les lesbiennes ailleurs que dans les « mondanités », c'est que contrairement à celles des « sodomites », leurs relations amoureuses n'ont jamais relevé de « la justice civile et religieuse » (p. 108). Considérant que les rapports sexuels entre les femmes échappaient aux catégories du viol et de l'adultère et ne transgressaient pas l'organisation de la famille et de l'État, les tribunaux sanctionnaient essentiellement et avec de moins en moins de rigueur au cours de la période étudiée l'adoption par les femmes du costume masculin synonyme du refus du rôle social imparti à leur sexe. Les représentations ? M.-J. Bonnet croise les textes et les images. Elle analyse les discours (masculins) sur les lesbiennes le médical, le grammairien, le libertin, le libertaire... et les discours que tiennent les lesbiennes sur elles-mêmes (œuvres littéraires, correspondances, récits de vie...). Elle cherche à déchiffrer la façon dont les peintres

(masculins) ont signifié leur conception des relations amoureuses entre les femmes et le sens que les lesbiennes entendaient donner à leurs créations picturales.

4 Comme le précise le sous-titre, ces recherches, même dans leur dernière version, doivent encore être lues comme « un essai historique » : il va sans dire que le thème abordé n'est pas considéré comme épuisé et que les divers chapitres ne prétendent ni à la même richesse d'information ni à la même profondeur d'analyse. En dépit de mon ignorance des siècles étudiés qui donne à mes remarques une valeur relative, il me semble que si M.-J. Bonnet maîtrise les données des XVIIIe et XIXe siècles, elle se montre moins exhaustive dans son approche des XVIe et XVIIe siècles : après la « libération » de la Renaissance, n'aurait-il pas fallu mettre en rapport « le détournement de la sexualité » qui caractérise la période suivante avec la Réforme et la Contre-Réforme ? Quant à son étude du XXe siècle, il me semble qu'elle se laisse aller dans son analyse des controverses de la période la plus récente à une argumentation polémique trop allusive pour ne pas nuire à sa bonne compréhension.

5 Il ne peut être question de résumer ici un ouvrage aussi foisonnant, mais je tiens à signaler plusieurs développements qui me semblent relever davantage de la somme que de l'essai. L'analyse des termes qui ont successivement désigné les lesbiennes tribades jusqu'au XVIIIe siècle et homosexuelles à partir du XIXe siècle montre définitivement que tous deux révèlent le refus radical ou l'incapacité de penser la relation amoureuse entre femmes autrement que sur le modèle de la pénétration masculine du sexe féminin. Que serait-il possible d'ajouter à l'étude que fait M.-J. Bonnet du discours médical sur ce qui amène une femme à « abuser » d'une autre femme, autrement dit, dans le langage du XVIIIe siècle, à en faire « un mauvais usage » ? Le lecteur découvre non sans étonnement l'extraordinaire reconduction pendant toute la période du discours pathologique. Bien que le clitoris soit repéré par Fallope en 1562, c'est seulement trois quarts de siècle plus tard que les médecins songent à en faire « le responsable anatomique » de l'abus » (p. 10). La théorie anatomique est reprise au XVIIIe siècle : paru en 1747, le *Dictionnaire de médecine* fait du « débordement du clitoris » « la chose naturelle qui crée l'abus » (p. 100). Expérimentée sans résultat au XIXe siècle (p. 281) elle est relayée, lorsqu'est mise en cause l'efficacité du bistouri, par la théorie psychiatrique qui substitue au « clitorisme » la « perversion sexuelle », une anomalie instinctive congénitale. Les pages les plus belles sont peut-être celles qui sont consacrées aux médecins de l'Encyclopédie (t. XVI) qui attribuent « l'abus » à une dépravation c'est-à-dire, dans leur langage, à « une lésion de l'économie du corps humain » (p. 112) aussi inexplicable que la sodomie. Un rapprochement convaincant avec *La religieuse* de Diderot tend à prouver, en effet, qu'ils ne considèrent pas la passion amoureuse des lesbiennes comme une « dépravation ». Je voudrais dire enfin à quel point j'ai apprécié l'étude des rapports de Lesbos avec le libertinage et peut-être plus encore celle du passage du discours libertin au discours libertaire. Il est vrai que la démonstration est alors centrée sur la façon dont G. Courbet, qui a consacré plusieurs tableaux au thème des « deux amies », entend signifier ce qu'est pour lui l'amour lesbien et que cette approche des images est menée avec beaucoup de finesse et de sensibilité.

Pour citer cet article

Référence électronique

Claudine Leduc, « Marie-Joe BONNET, *Les Relations amoureuses entre les femmes du XVIe au XXe siècle. Essai historique*, Éditions Odile Jacob, Collection Opus, 1995, 416 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 8 | 1998, mis en ligne le 21 mars 2003, consulté le 11 février 2012.
URL : <http://clio.revues.org/331>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
